



HAL
open science

F. Errington & D. Gewertz, Cultural Alternatives and a Feminist Anthropology. An analysis of culturally constructed gender interest in Papua New Guinée.

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. F. Errington & D. Gewertz, Cultural Alternatives and a Feminist Anthropology. An analysis of culturally constructed gender interest in Papua New Guinée.. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1990. hal-01648283

HAL Id: hal-01648283

<https://hal.science/hal-01648283v1>

Submitted on 13 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

F. Errington & D. Gewertz, Cultural Alternatives and a Feminist Anthropology. An Analysis of Culturally Constructed Gender Interests in Papua New Guinea

In: L'Homme, 1990, tome 30 n°113. pp. 188-190.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemère Pascale. F. Errington & D. Gewertz, Cultural Alternatives and a Feminist Anthropology. An Analysis of Culturally Constructed Gender Interests in Papua New Guinea. In: L'Homme, 1990, tome 30 n°113. pp. 188-190.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1990_num_30_113_369231

historico-mythique qu'est devenu dans cette région le sultanat de Malacca (xvi^e siècle). Face à ces similitudes, J. M. Gullick met bien en lumière, sans pour autant les exagérer, les spécificités de chacun de ces États ; les plus significatives opposent le Perak et le Selangor d'une part, le Negri Sembilan d'autre part, et concernent deux aspects de l'organisation socio-politique : la parenté et le mode de gouvernement. Le Negri Sembilan, peuplé en majorité de groupes minangkabau venus de Sumatra et ayant retenu certains traits de leur culture d'origine, se caractérise par des clans à filiation matrilineaire fournissant les candidats à des fonctions politiques décentralisées ; le sultanat y est une introduction récente, remontant à la fin du xviii^e siècle, et son incidence sur la vie politique est sans cesse limitée par le pouvoir des chefs de clans qui sont les véritables gouvernants. Dans le Perak et le Selangor, dont la population est plus hétérogène bien que globalement malaise, la fonction de sultan a chronologiquement précédé celle de chef local, et bien que celle-ci ait gagné en influence vers 1870, on ne saurait parler d'une décentralisation du gouvernement, comme cela est de tradition et encore de règle au Negri Sembilan ; en outre, dans ces deux États, les chefs locaux sont en partie seulement recrutés dans des groupes de parents patrilinéaires.

Rappelons enfin que Gullick a eu le mérite de se démarquer d'une propension de la littérature coloniale à privilégier, pour la période étudiée, une image d'instabilité politique, et partant économique. Selon cette image officielle, inexacte mais peut-être nécessaire pour justifier ce que par un euphémisme bien britannique on appela l'« intervention », l'existence même des États péninsulaires était menacée. L'auteur montre que s'ils étaient bien en train de se transformer, ils n'étaient pas pour autant entrés dans une phase de dégénérescence exigeant une main salvatrice étrangère.

Josiane Massard
CNRS, Paris

-
1. Cf. A. C. MILNER, *Kerajaan : Malay Political Culture on the Eve of Colonial Rule*, Tucson, University of Arizona Press, 1982.
 2. E. R. LEACH, Comptes rendus, *British Journal of Sociology*, 1959, 10 (1) : 78-79.

Frederick ERRINGTON & Deborah GEWERTZ, *Cultural Alternatives and a Feminist Anthropology. Analysis of Culturally Constructed Gender Interests in Papua New Guinea*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, XII + 185 p., fig., tabl., ph., cartes.

Ce livre est l'aboutissement d'une réflexion abordée dans plusieurs articles depuis 1981¹, concernant les relations entre les hommes et les femmes chez les Chambri du West Sepik (Papouasie Nouvelle-Guinée), qui ne sont autres que les Tchambuli jadis étudiés par M. Mead. Celle-ci avait alors conclu que, dans cette société, les femmes dominaient les hommes du fait qu'elles contrôlaient la production de nourriture et des moyens d'échange (poisson, filets de protection contre les moustiques). Or, selon Errington et Gewertz, cet argument a l'inconvénient de donner aux activités économiques une position à la fois autonome et prédominante dans la vie des Chambri alors que ceux-ci ne conceptualisent pas l'économie de cette façon.

M. Mead aurait ainsi fait preuve d'ethnocentrisme en analysant la société tchambuli, et notamment les relations entre les sexes, à l'aide de concepts occidentaux. En particulier, sa définition de la domination comme « relation entre individus (ou groupes) dans laquelle l'un

prive l'autre, de manière injustifiée, de sa capacité à prendre et à mettre en acte des décisions acceptables » (p. 44), ne serait pas pertinente dans le cas chambri. L'autre « erreur » de Mead aurait été de considérer les individus comme des sujets dont les personnalités se construisent à partir d'expériences émotionnelles (p. 40) et se développent avant tout dans le domaine économique². L'objectif des auteurs du présent livre est donc de revoir l'analyse des relations entre les hommes et les femmes chez les Chambri, en cherchant à savoir ce que signifie « être un individu » dans cette société à travers l'étude des catégories culturelles ou représentations indigènes (« cultural premises »).

Une caractéristique fondamentale de la vie des Chambri est d'être perpétuellement endettés envers ceux qui les ont engendrés (p. 17), et ce en vertu des relations entre affins masculins dans la mesure où les groupes preneurs de femmes sont continuellement débiteurs des groupes donneurs (*ibid.*). Les dettes envers les affins ne s'éteignent jamais et Ego est toujours redevable au groupe qui lui a donné une épouse (p. 26). C'est dans ce contexte que s'expriment les préoccupations politiques et la recherche du pouvoir (p. 23) : les hommes sont en compétition entre eux pour acquérir un pouvoir équivalent à celui de leurs géniteurs ; les femmes, de leur côté, mettent au monde des enfants pour remplacer les êtres qui les ont elles-mêmes engendrées³. Comment, dès lors se définit l'individu ? Homme ou femme, il l'est par son environnement social, et son identité est le produit des relations qui composent cet environnement (p. 39). C'est ce que n'aurait pas compris Mead qui concevait la personne comme sujet autonome alors que les Chambri ne se définissent que par leur position dans un réseau de relations sociales.

La seconde partie concerne le comportement des individus, notamment dans les relations entre sexes, dont les auteurs rendent compte en étudiant certains aspects de la vie conjugale et des rapports entre frères et sœurs. Il en ressort qu'hommes et femmes ont le plus souvent des intérêts divergents et qu'ils poursuivent leurs objectifs en des domaines et selon des modes qui diffèrent fondamentalement. A titre d'exemple, le mariage est l'occasion pour les hommes de montrer leur supériorité sur leurs ascendants en versant à leurs affins une compensation matrimoniale plus élevée que celle de leurs parents et grands-parents (p. 107). De leur côté — et à l'inverse —, c'est en organisant une fête où, sans distinction d'âge ni d'appartenance clanique, elles se rassemblent pour consommer du sagou frit et accueillir une épouse nouvelle dans une atmosphère joyeuse, que les femmes cherchent à exprimer leur solidarité (pp. 108-110).

Pour les auteurs, la relative indépendance des domaines d'action et des intérêts masculins et féminins explique l'inadéquation du terme de domination — tel qu'entendu communément et en particulier par Mead — pour caractériser les rapports entre les sexes. Leur propre définition rendrait mieux compte de la situation chambri : « relationship in which individuals or groups are impeded or prevented from following the strategies necessary for them to meet the cultural standards which define persons as having worth »⁴.

Le livre se termine par une analyse fine des changements intervenus dans les relations entre affins avec l'introduction de la monnaie : la relation d'alliance en arriverait à se confondre avec n'importe quelle relation commerciale. Ainsi, alors que traditionnellement chacun savait que les coquillages, bien que donnés en échange d'une épouse, ne pouvaient pourtant l'équivaloir⁵, l'irruption de l'argent et l'augmentation du montant des compensations matrimoniales qu'elle a entraînée ont eu pour effet d'annuler, dans l'esprit des gens, l'idée d'une dette envers les affins. Cette notion de dette disparaissant, alors même qu'elle se trouve au cœur de la représentation de l'identité chambri, les auteurs font l'hypothèse d'une orientation prochaine vers une définition subjectiviste de la personne, du type de celle rencontrée dans les sociétés occidentales (p. 126).

Tout au long de leur réflexion, Errington et Gewertz cherchent à mettre en contraste la société américaine et le monde chambri quant à leur conception respective de l'individu,

comparaison instructive selon eux pour comprendre leur propre société (p. 7). Après avoir montré que chez les Chambri aucun sexe ne dominait l'autre, qu'hommes et femmes poursuivaient des objectifs distincts, ils pensent être à même d'affirmer que la domination masculine n'est pas inévitable, qu'elle est certes un trait de notre culture occidentale mais qui n'est pas forcément présent ailleurs. C'est peut-être cette affirmation qui justifie la deuxième partie du titre : *A Feminist Anthropology*.

Les premières pages évoquent le problème des mauvaises interprétations que peuvent entraîner l'histoire personnelle et les « prédispositions émotionnelles et intellectuelles » des observateurs (p. 1) ; or, affirmer que l'objectif de toutes les femmes et de tous les hommes chambri est de devenir une « person of worth » risque d'entraîner une autre distorsion de la réalité. Il n'en est pas moins vrai que déchiffrer les catégories indigènes afin de mieux saisir ce que signifie « être une femme et être un homme chez les Untel » est une démarche nécessaire — et déjà banale — pour avancer dans la compréhension des relations entre les sexes. Bref, au sein des recherches récentes consacrées au « gender » en Nouvelle-Guinée, cet ouvrage est de ceux qu'on ne peut ignorer.

Pascale Bonnemère

-
1. D. GEWERTZ, « A Historical Reconsideration of Female Dominance among the Chambri of Papua New Guinea », *American Ethnologist*, 1981, 8 (1) : 94-106 ; Id., « The Chambri View of Persons : A Critique of Individualism in the Works of Mead and Chodorow », *American Anthropologist*, 1984, 86 : 615-629 ; F. ERRINGTON & D. GEWERTZ, « The Remarriage of Yebiwali : A Study of Dominance and False Consciousness in a non-Western Society », in M. STRATHERN, ed., *Dealing with Inequality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 : 63-88.
 2. ERRINGTON & GEWERTZ, *art. cit.* : 65.
 3. *Ibid.* : 67.
 4. *Ibid.* : 83.
 5. *Ibid.* : 73.

Gilbert H. HERDT, *The Sambia. Ritual and Gender in New Guinea*. New York, Holt, Rinehart & Winston, 1987, XI + 227 p., gloss., réf., ph., cartes (« Case Studies in Cultural Anthropology »).

Dans le prolongement des travaux qu'il a consacrés à l'antagonisme entre hommes et femmes¹ et surtout à l'homosexualité ritualisée en Mélanésie², G. Herdt s'intéresse ici à la manière dont les initiations masculines des Sambia — tribu anga des Eastern Highlands de Papouasie Nouvelle-Guinée géographiquement voisine et culturellement très proche des Baruya étudiés par M. Godelier³ — façonnent la personnalité des jeunes garçons. En d'autres termes, son objectif est d'étudier les formes que prend chez les Sambia la constitution de l'identité sexuelle dans une perspective relevant autant de l'ethnopsychiatrie que de l'anthropologie sociale.

La description fine et l'analyse des principaux moments de l'initiation masculine — notamment les rituels du premier stade initiatique qui concernent des enfants de 7 à 10 ans —, le conduit à la formulation d'hypothèses relatives aux principes gouvernant la transformation de garçons qui ont jusque là passé tout leur temps aux côtés de leur mère en des individus dont la masculinité, physique et sociale, est pleinement constituée. Mais avant d'en arriver là, Herdt consacre les deux premiers chapitres à brosser un tableau des